FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 27 AVRIL 1860.

BÉATRIX,

OU

LA MADONE DE L'ART,

PAR M. ERNEST LEGOUVÉ,

de l'Académie Française.

III

Les affections qui naissent dans les larmes sont souvent les plus pures et les plus durables; c'est pourquoi je vous aime, Marie.

Quand j'étais enfant, ma mère, voyant que mes santés étaient délicates, m'envoyait chaque matin passer deux ou trois heures chez ma aïeule maternelle, la vieille princesse Wilhelmine, qui vivait dans une terre éloignée, solitaire, même sauvage, et d'où étaient bannis toute étiquette. Cette chère et vénérable femme m'aimait tendrement à cause de cet attrait qui rapproche les deux extrêmes, à cause de ce charme qu'il y a à protéger quelqu'un à besoin soi même de protection, à aimer enfin ..... qu'elle m'aimait; car pourquoi chercher des causes à l'amour d'une aïeule? Ma tendresse pour elle n'était pas moins vive. On rirait si je peignais une de ces soirées d'automne, quand j'avais douze ans. Mon bonheur était de me mettre au coin du feu (même de même fauteuil qu'elle, au bas du fauteuil étroit, pour que nous fussions bien près l'un de l'autre, et là, je lui lisais avec cette emphase naïve des enfants qui ont de l'imagination les plus beaux passages des poètes, que j'apprenais déjà par cœur; elle m'écoutait avec attention, et, malgré mon jeune âge, je sentais qu'elle cherchait à deviner ce que je ne rappelle alors que vaguement, le sens de ces grandes images; mais nous approchions de la table qui était au fond de la chambre, assez bien dite et ornée à peine meublée. Elle se plaçait sur le divan, et je me mettais à son pied sur un tabouret; la crainte de veiller m'abréviait par mes bâillements les soulèvements d'ennui et d'amour qui se produisaient dans mon cœur, et nous nous regrédions longtemps sans parler; nous restions assis dans les ténèbres, mon front-ami posé sur ses genoux, et tout rempli d'une émotion nouvelle, je pleurais et j'étais heureux. Enfin on tête se penchait vers moi, et elle me dit: "Vous n'aimez donc?" Je lui répondis: "Pour toujours!" Et toutes deux recommençaient à vous baiser.

Il vint deux ou cinq ans ensuite, dans ces mêmes lieux, quelque chose de plus sérieux, mais aussi de plus pur, de plus profond, de plus fidèle, de plus tendre, de plus sacré, de plus éternel, de plus... Mais je ne puis pas dire tout cela, ma mère, ma sœur, ma femme, ma fille, ma vie, ma mort, ma gloire, ma tombe, mon âme, mon Dieu! Je ne puis pas dire tout cela, parce que je ne puis pas dire tout ce qu'il y a de plus pur dans l'amour d'un jeune homme et d'une jeune fille, parce que je ne puis pas dire comme ce mot, si pur, si sacré, que je ne puis pas dire comme ce mot, si pur, si sacré, que je ne puis pas dire comme ce mot, si pur, si sacré,